

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean-Charles ZAY

Entre poésie et gravure

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1996, tome 91b, p. 15-18

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

Au Collège

Entre poésie et gravure

Yves Bonnefoy et Gérard de Palézieux à Saint-Maurice

par Jean-Charles Zay



8 octobre, vernissage de l'exposition.

Belle journée littéraire au collège de l'Abbaye de St-Maurice: Yves Bonnefoy, le poète de renommée mondiale qui fut professeur au célèbre Collège de France (ses illustres prédécesseurs sont Paul Valéry, Roland Barthes) et auquel fut remis le Prix Balzan en 1995, l'invité depuis 30 ans des universités américaines et européennes les plus prestigieuses a fait escale le 8 octobre 1996 en Agaune. Et qui plus est, en compagnie de Gérard de Palézieux, son ami, qui a aimablement accepté d'exposer à la bibliothèque du collège 23 gravures et 2 monotypes.

Quelle chance inouïe a été ainsi offerte aux étudiants de rencontrer un des plus grands poètes de notre temps, celui dont Jean Starobinski dit - l'hommage est de taille - qu'il possède la plus belle prose du XX^e siècle, voire de toute la littérature française! Quelle chance aussi de pouvoir admirer, à la bibliothèque du collège, les oeuvres d'un artiste établi depuis exactement 50 ans à Veyras, en Valais.



8 octobre, Y. Bonnefoy, J.-P. Coutaz, G. de Palézieux.

Le matin, Yves Bonnefoy s'est d'abord adressé aux étudiants lors d'une conférence qu'il a voulu dense, sachant que l'après-midi ces étudiants avaient la possibilité de poser des questions. Requis de longue date par cette idée d'une souche commune au travail des peintres et à celui des poètes, Yves Bonnefoy a donc parlé de la célèbre formule d'Horace: *ut pictura poesis*, moins pourtant comme philosophe ou historien de l'art que comme poète, c'est-à-dire en nous proposant une vision. Ce fut alors l'occasion d'un voyage, rapide, à travers la culture occidentale, voyage décrit sous la forme d'une lutte entre ce qu'il appelle la pensée conceptuelle (sa transposition esthétique est la *mimesis* illusionniste) et la pensée mythique ou *poesis*, soucieuse elle, en poésie comme en peinture, non pas d'imiter les apparences mais d'attester une présence qui donne sens à la vie. Dans cette lutte, le poète a cependant souligné que *mimesis* et *poesis* n'auront pas si mal vécu ensemble jusqu'à une époque récente, lorsque la photographie, saisissant de façon trop riche les apparences, contraint l'art plastique à fuir l'espace

pour une activité radicalement non référentielle. Dès lors, «il y a là de quoi inquiéter, nous a dit Bonnefoy, pour autant que l'on ait gardé en esprit ce qui fait la spécificité de la poésie, à savoir la pensée d'un monde où êtres et choses seraient non des objets mais de la présence et le désir d'une vérité qui serait non de la signification mais du sens.» Pourtant c'est au moment où le poète nous fait part de son inquiétude qu'il conclut sur un espoir, celui qui réside dans quelques oeuvres d'aujourd'hui où l'accord d'un peu de couleur, de deux tons, comme une musique, permettrait de déposer le fardeau des malheurs.

*Peintre,
Dès que je t'ai connu je t'ai fait confiance,
Cartu as beau rêver tes yeux sont ouverts*

écrit Yves Bonnefoy dans un des poèmes qu'il a lu l'après-midi aux étudiants avant de répondre à leurs questions. Gageons que si des points sont encore restés obscurs, cette journée aura été une invitation, pour nombre d'entre nous, à plonger «au fond de l'inconnu».

Le vernissage de l'exposition a vu le peintre Gérard de Palézieux répondre, avec la simplicité des grands artistes, à quelques questions des étudiants. Ses gravures offrent un riche panorama des différentes techniques qu'il maîtrise à la perfection. On y trouve ce goût de la densité intime des choses, ce penchant pour la transparence et la légèreté associés à son intérêt pour les structures solides, les repères, qui assurent l'assise d'un monde qu'il aime et qu'il nous invite à aimer. De plus, les étudiants ont pu admirer quelques livres d'art illustrés par Palézieux dont l'un, *Verdures de la nuit* de Maurice Chappaz, rappelle l'amitié qui unit les deux artistes et l'attachement du poète valaisan au collège de St-Maurice. Par une heureuse coïncidence, le Conseil de la Culture, présidé par M. Serge Sierro, tenait ce jour-là ses assises au collège. Les membres du conseil ont ainsi pu, entre deux séances de travail, se glisser discrètement parmi les étudiants. Nous apprenions quelques jours plus tard que Gérard de Palézieux se voyait décerner le Prix de Consécration 1996 de l'État du Valais. Beau couronnement!

La lumière, changée

*Nous ne nous voyons plus dans la même lumière,
Nous n'avons plus les mêmes yeux, les mêmes mains.
L'arbre est plus proche et la voix des sources plus vive,
Nos pas sont plus profonds, parmi les morts.*

*Dieu qui n'es pas, pose ta main sur notre épaule,
Ebauche notre corps du poids de ton retour,
Achève de mêler à nos âmes ces astres,
Ces bois, ces cris d'oiseaux, ces ombres et ces jours.*

*Renonce-toi en nous comme un fruit se déchire,
Efface-nous en toi. Découvre-nous
Le sens mystérieux de ce qui n'est que simple
Et fût tombé sans feu dans des mots sans amour.*

Yves Bonnefoy, *Pierre écrite*